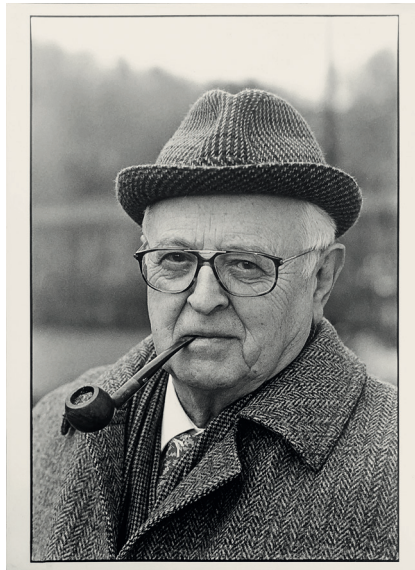


**In memoriam  
André Goosse  
(1926 – 2019)**



En 1947, André Gide, qui tenait une chronique de langage dans le supplément littéraire du *Figaro*, écrit à propos de la troisième édition du *Bon usage*, parue en 1946 : « M. Grevisse répond à toutes les questions flottantes ; y répond si pertinemment que je n'aurais qu'à le copier pour satisfaire aux inquiétudes et aux doutes de mes plus scrupuleux correspondants. Je les invite à s'adresser directement à ce remarquable ouvrage [...]. »

Gide s'était gardé de révéler la nationalité de Grevisse, car il craignait de le desservir ; le public français, à l'époque, n'aurait sans doute pas souhaité prendre des leçons de grammaire auprès d'un Belge.

Les choses ont bien changé quelque septante ans plus tard. Dans le message de condoléances adressé par l'Académie française à sa consœur de Belgique, lors du décès d'André Goosse, les compliments sont sans réserve. Ce message souligne « la place tout à fait exceptionnelle que [M. André Goosse] a tenue pendant plusieurs décennies dans la lexicologie et la grammaire francophones. » Le même message souligne « la justesse et la mesure avec lesquelles [A. G.] a accompagné les évolutions naturelles de la langue française dans les éditions successives du *Bon usage*, qui, longtemps encore, demeurera l'ouvrage de référence pour découvrir les nuances de l'expression, les subtilités du lexique et toutes les ressources qu'offre la syntaxe. » L'Académie française exprime aussi toute sa reconnaissance à « ce grand serviteur de la langue [...] pour la part personnelle qu'il a prise dans l'élaboration de la neuvième édition du *Dictionnaire* » et elle rappelle que notre confrère, jusqu'à une date récente a relu et amendé les notices étymologiques et les « articles correspondant aux grandes notions grammaticales. »

André Goosse est né le 16 avril 1926 à Liège. Son père étant « receveur régional », la famille s'est installée à Houffalize et c'est dans cette petite ville ardennaise qu'il a passé toute son enfance et sa jeunesse.

À Maurice Grevisse et à sa femme, en quête de renseignements sur un jeune homme dont leur fille Marie-Thérèse était éprise, les religieuses de Houffalize ont fourni un bouquet de compliments enthousiastes : « Nous n'avons jamais eu dans notre école un aussi gentil garçon ! Et si poli ! »

Il n'était pas seulement gentil et poli, mais aussi travailleur, appliqué et tellement fiable que le papa, Maurice Goosse pouvait lui confier la tâche de distribuer aux usagers les plaques des vélos et de rédiger de sa belle et fine écriture le certificat les accompagnant. Uniquement en période de vacances, bien entendu !

C'est auprès de ce père, qui a contribué à faire élever un monument au premier soldat français tué à Houffalize en 1914 que, très tôt, il a appris l'amour des livres, de la langue et de la

littérature française, ainsi que du wallon. La bibliothèque paternelle contenait plusieurs tomes du *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, ainsi que des œuvres d'écrivains liégeois, notamment Henri Simon, Nicolas Defrecheux, Nicolas Trokart, puis d'écrivains namurois et du Nivellois Franz Dewandelaer. Bien sûr, il y avait également le *Dictionnaire liégeois* de Jean Haust, mais André confesse qu'à l'époque, il le feuilletait surtout pour découvrir les illustrations, particulièrement impressionné par le *cacafougna*, et qu'il s'intéressait peu à son contenu philologique.

En 1936, le jeune garçon assista son père pour l'organisation du Congrès de littérature et d'art dramatique wallons, auquel participait Omer Jodogne, alors jeune professeur à l'Université catholique de Louvain. Le professeur et le jeune homme se sont retrouvés dix ans plus tard.

En 1938, il faut choisir un collège pour les études secondaires. Maurice, le père, opte pour le collège Saint-Remacle à Stavelot. Un ami qui possède une voiture conduit les parents et le jeune André à Stavelot, pour une première exploration. Pour la suite, ces parents font confiance à leur jeune fils. André se débrouillera. En effet, il s'est débrouillé : Stavelot-Houffalize à vélo, plus de 40 km, sur un parcours très vallonné, celui que l'on impose aux coureurs cyclistes pour Liège-Bastogne-Liège ! Et dans une Ardenne au climat souvent fort rigoureux ! André se souvient qu'ayant dû affronter une tempête de neige, il s'est réfugié dans une petite gare pour passer la nuit. « Mais, cher André, vos parents devaient être morts d'inquiétude ! — Pas du tout ! Mes parents savaient qu'ils pouvaient me faire confiance ; une confiance que je n'ai d'ailleurs jamais trahie. »

À Stavelot, il jouit de la même confiance : pour lui, nul besoin d'autorisation de sortie ; il porte le courrier du collège à la poste, puis parfois, il fait un petit détour par la librairie du coin. Un jour, il y découvre un livre qui l'intrigue ; c'est *Corrigeons-nous !* du Père Deharveng. La lecture de cet ouvrage constitue une révélation : il y trouve une double leçon pour l'étude de la langue : la première, c'est qu'il faut d'abord observer, en refusant l'apriori, la seconde, c'est que la langue est perpétuellement

en mouvement et que l'usage est le maître des langues. Il se met donc à prendre des notes en lisant et en observant. Il couvre de remarques les marges de son Deharveng.

Maurice Goosse a imité la signature de son fils pour demander des livres à l'Académie. Ce « faux » a rapporté au jeune André une importante documentation, documentation qu'il dévore, mais qui est malheureusement partie en fumée lors du bombardement. En 1944, il a terminé brillamment ses humanités ; depuis tout un temps, il se sent porté vers des études de philologie romane.

En automne 1944, la guerre n'est pas finie ; la bête est blessée, mais elle n'est pas morte. André le sait ; il a rejoint un groupe de résistants, proches de la famille, cela lui a probablement sauvé la vie. Car, lorsqu'il revient en janvier, il découvre une terrible catastrophe : sa ville est dévastée, sa maison familiale n'est plus qu'un tas de gravats, ses parents sont morts, il se retrouve seul.

Alors se produit ce qu'à la fin de sa vie encore, il considérerait comme un vrai miracle. Des amis de ses parents, qu'il a côtoyés dans la Résistance, le recueillent dans leur famille à Tervueren. Sans doute avaient-ils, eux aussi, été séduits par sa gentillesse, son amabilité et son sens du travail.

En octobre 1945, André peut enfin entamer les études de philologie romane à l'Université catholique de Louvain. Dans les auditoires, il côtoie Marie-Thérèse Grevisse, la fille du grammairien, dont le *Précis de grammaire française*, abrégé du *Bon usage*, est devenu le manuel d'un grand nombre de collégiens de notre pays. André et Marie-Thérèse discutent de problèmes de langue et de grammaire. Par l'intermédiaire de Marie-Thérèse, André, qui vient d'acheter la troisième édition du *Bon usage*, transmet au grammairien des remarques et des interrogations. Bientôt, les échanges entre les deux jeunes gens ne se limitent plus à la grammaire. Les parents Grevisse, déjà très réticents lorsque leur fille avait manifesté le désir d'entamer des études universitaires, voient cela d'un mauvais œil. S'il faut bien reconnaître qu'André a de grandes qualités de grammairien, en revanche, en conduite, il commet d'affreux

« solécismes ». Pensez donc : interrompre une journée de travail à la Bibliothèque royale et emmener une jeune fille dans un café pour y prendre son piquenique ! Une fois de plus, le caractère d'André viendra à bout de ces réticences et le mariage aura lieu en 1950. À ce moment, il a retrouvé une famille dans laquelle la grammaire et la littérature sont les principaux sujets de conversation. Marie-Thérèse est aussi une collaboratrice au jugement sûr, qui fournit régulièrement de la documentation et des exemples. Le couple a deux fils, Jean-François et Étienne, qui font la fierté de leurs parents. Plus tard, la petite famille emmènera Maurice Grevisse en vacances presque chaque année.

Sa licence terminée, André bénéficie d'une bourse de chercheur de deux ans au Fonds national de la recherche scientifique. Ensuite, il fait plusieurs séjours dans l'enseignement secondaire, de Binche à Chimay, Gembloux et Eupen.

En 1955, il enseigne à l'Institut préparatoire aux études d'ingénieur de l'Université catholique de Louvain. En 1959, après avoir soutenu sa thèse de doctorat, il intègre le corps professoral de la section de philologie romane, où il a professé jusqu'à sa mise à l'éméritat en 1991. Tout au long de sa carrière, il a donné divers cours de grammaire du français et d'ancien français, ainsi que des cours de wallon, d'anthroponymie, de toponymie et de folklore.

André reconnaissait avoir une dette particulière envers deux maîtres, Joseph Hanse, pour ses analyses de syntaxe, et Omer Jodogne, qui l'a initié aux exigences des études médiévistes, ainsi qu'aux études de dialectologie wallonne et d'onomastique. Et c'est sous la direction de ce dernier qu'il a consacré son mémoire de licence, puis sa thèse de doctorat à Jean d'Outremeuse, l'historien liégeois du xiv<sup>e</sup> siècle. L'édition critique qu'il a réalisée a été couronnée par l'Académie royale de Belgique et publiée en 1965. Des voix autorisées l'ont qualifiée de modèle du genre.

Goosse avouait que le dépouillement des 25 premiers tomes de notre *Bulletin* avait été pour lui bien plus qu'une simple manipulation de fiches, mais qu'il lui avait permis d'assimiler en profondeur l'apport et l'enseignement des chercheurs

wallons sous bien des aspects. Ces *Tables des tomes I-XXV du Bulletin*, parues en 1956, restent à l'heure actuelle un point de départ obligatoire pour toute étude sérieuse de dialectologie wallonne. C'est donc tout naturellement qu'en 1963, il est accueilli dans la Commission en tant que membre correspondant. En 1971, il est élu membre titulaire en remplacement d'Élisée Legros, avec qui il s'était lié d'amitié depuis un certain temps déjà. Dans la Commission, il effectue de nombreuses tâches. Il tient le secrétariat et traite les dossiers de changements des dénominations officielles des voies publiques introduits par les administrations communales. Cette charge est particulièrement lourde en cette période de la « fusion des communes » qui a multiplié les cas d'homonymies et rendu nécessaires de nombreux changements. Riche de son expérience, il rédige une synthèse des recommandations en la matière (« *La dénomination des voies publiques dans la Communauté française* », dans le *Bulletin*, tome LV, 1981), qui, aujourd'hui encore, reste le document auquel doivent se référer les responsables communaux. Il continue à exercer ce rôle de conseiller pour les dénominations officielles des voies publiques pour le Brabant wallon jusqu'en 1995. En 1997, pris tout entier par la révision du *Bon usage* et ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique, il demande à devenir membre honoraire de la Commission.

À l'Université, André Goosse s'est engagé sans réserve, de la même manière dans toutes ses activités de professeur, assumant une importante charge de cours, avec de longues séances d'examens oraux. Il a exercé à plusieurs reprises la fonction de président du Département, puis de président du Conseil de faculté. Il a présidé la commission instituée par l'Université pour créer la toponymie de Louvain-la-Neuve.

À son propos, ce sont toujours les mêmes compliments que l'on recueille : « Un homme d'une amabilité et d'une gentillesse naturelles, avec ses collègues comme avec ses étudiants », écrivait le doyen de la faculté pour annoncer la « triste nouvelle » aux collègues. Il était un professeur hors pair qui marquait par

sa clarté et son érudition, et en même temps, il accueillait avec la plus grande bienveillance les questions de ses étudiants et les valorisait, même si elles contredisaient son enseignement. Un grand nombre d'étudiants se sont tournés vers lui pour réaliser leur mémoire de licence. Nous avons eu la chance d'entrer dans l'équipe qu'il a constituée pour le seconder ; au sein de cette équipe, il assurait le rôle de formateur et nous a fait bénéficier de sa vaste érudition. Jusqu'à son décès, nous nous plaisions à évoquer ces longues séances de travail pour la direction des mémoires, dans une ambiance de profonde amitié et de liberté.

Grand travailleur, André Goosse est l'auteur d'une production scientifique importante et de grande qualité, dont la notoriété lui a ouvert les portes d'autres sociétés savantes, notamment la Société de langue et de littérature wallonnes, la Commission royale d'histoire. Il fut membre du Conseil international de la langue française, dès sa création en 1967 et, après le retrait de Joseph Hanse en 1991, il le présida jusqu'en 2018. C'est dans le cadre de cette institution qu'il entreprit d'étudier les néologismes contemporains. Son travail, *La néologie française aujourd'hui*, fut publiée en 1975.

Élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises en 1976, il y a exercé la fonction de secrétaire perpétuel de 1996 à 2001.

Ce dont il a été le plus fier, confiait-il à la fin de sa vie, c'est de son élection à la Société de langue et de littérature wallonnes, que, plus tard, il a présidée à plusieurs reprises, notamment lors de la célébration de son cent-vingtième anniversaire. Il avait le sentiment de continuer la voie tracée autrefois par son père, qui l'avait élevé dans l'admiration pour le wallon et sa littérature. Et il était particulièrement flatté d'avoir été rappelé pour prononcer le discours célébrant le cent-cinquantième anniversaire, alors que ses nombreuses activités l'avaient empêché de participer pleinement à la vie de la Société depuis un certain temps.

Ses études lui avaient permis de découvrir l'importance des parlers de la Wallonie dans l'histoire du français et des langues romanes. La fréquentation assidue des grandes études historiques lui avait montré la place importante occupée par le

wallon dans ces synthèses (Littré, Meyer-Lübke, Wartburg, etc.). Et surtout, il avait été séduit par la qualité et l'importance des travaux des dialectologues wallons. Parlant de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, il répétait souvent toute l'admiration qu'il portait à cet ouvrage : « Je ne vois pas de monument aussi important pour la connaissance de la Wallonie. »

En 1980, Bernard Pivot vient enregistrer son émission littéraire *Apostrophe* à Uccle, chez Maurice Grevisse. À la fin de l'émission, il pose cette question au grammairien : « M. Grevisse, quand vous serez mort, l'usage de la langue française va continuer à changer et vous ne serez plus là pour le constater. Qu'advient-il de votre livre ? » Et Grevisse de répondre : « Je compte pour ma succession sur mon gendre André Goosse. [...]. À cet égard, je suis donc tranquille. J'ai un successeur, j'ai un dauphin [...] qui fera, je crois, très bien son travail de succession pour mon livre... »

Grevisse n'a pas pu voir la onzième édition du *Bon usage* parue peu de temps après sa mort. Entretemps, Goosse a rédigé la *Nouvelle grammaire française*. Ce travail lui a permis de réfléchir sur ce que devait être la nouvelle édition du *Bon usage*. Il fallait mettre à jour la théorie linguistique, consacrer plus de place à la langue parlée et aux variations régionales du français, en France, en Belgique, en Suisse, au Canada. Il fallait aussi renouveler et enrichir les exemples cités en recourant davantage aux écrits courants, ceux des journaux, des hommes politiques, des juristes, des historiens, des linguistes, des géographes, etc.

Le malheur a frappé le ménage une nouvelle fois : Marie-Thérèse est décédée en novembre 1985. André conclut la préface de la 13<sup>e</sup> édition en la remerciant : « Cette édition refondue est notre œuvre commune ».

En 1989, Goosse étant membre du Conseil supérieur de la langue française, organisme présidé par le Premier ministre français, il est choisi pour faire partie du comité d'experts auquel est assignée la tâche de préparer des rectifications de l'orthographe française. C'est lui le responsable principal de ce groupe de travail qui a rédigé un ensemble de *Rectifications de l'orthographe* publié en 1990.



Ce qu'il qualifiait lui-même de « réformette » suscita de vives réactions, en France surtout. Mêlé bien malgré lui à toute une polémique, il publia un petit livre, *La « nouvelle » orthographe* (1991) pour défendre les rectifications proposées.

En 1988, André s'est remarié avec France Bastia, avec qui il peut à nouveau parler de littérature et de critique littéraire.

En 1991, il est admis à l'éméritat, mais son activité ne diminue pas, bien au contraire. Les nouvelles éditions du *Bon usage* se succèdent avec régularité.

Goosse s'impose sans cesse des révisions, des mises à jour, résultats d'observations et de dépouillements incessants. Il lit, il écoute, il prend des notes partout et en toute circonstance. Il travaille jusqu'aux petites heures.

Un écrivain à qui il avait envoyé son ouvrage lui avait répondu par des éloges d'abord, avant d'émettre une réserve : « votre équipe cite trop peu les poètes. » La réponse à cette critique était facile : ni Grevisse ni Goosse n'ont jamais bénéficié du soutien ni des dépouillements d'une équipe ; le *Bon usage* résulte du hasard des relevés de ses auteurs. Qu'une telle somme de travail ait pu être assumée par deux chercheurs isolés, sans aide extérieure, qui avaient par ailleurs d'importantes tâches, est à peine croyable à l'heure où la plupart des projets de recherche sont pris en charge par des équipes. Des équipes qui, en général, sont soutenues financièrement par les pouvoirs publics ou par divers organismes. Grevisse et Goosse n'ont jamais bénéficié de pareils soutiens.

La 13<sup>e</sup> édition, parue en 1993, tient compte des rectifications orthographiques préconisées en 1990, ainsi que du problème de la féminisation des noms de métier, de fonction, de grade, de titre, etc.

En 2006, l'Académie célèbre le quatre-vingtième anniversaire d'André Goosse.

Pour la publication de la 14<sup>e</sup> édition, il faut attendre 2007 et cela, en raison de l'importante réorganisation imposée au contenu même de l'ouvrage, afin qu'il puisse être facilement consultable électroniquement et accessible sur internet. De l'aveu même de l'auteur, cette « réorganisation radicale » a demandé

« beaucoup de temps et d'effort ». La 15<sup>e</sup> édition paraît en 2011, au moment où se célèbre le septante-cinquième anniversaire de l'ouvrage.

En 2013, Goosse reçoit les insignes de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

En 2016, lors du quatre-vingtième anniversaire du *Bon usage* paraît la 16<sup>e</sup> édition. C'est un gros volume de 1 750 pages ; il contient plus de 40 000 citations extraites des œuvres d'environ 2 500 auteurs. On peut estimer que, par rapport à 1936, le contenu de l'ouvrage a triplé de volume. Comme les précédentes, cette 16<sup>e</sup> édition suit de près les problèmes les plus récents, ainsi la réforme de l'orthographe, la féminisation des noms de métiers, etc. Elle reste fidèle aux buts que s'est assigné le *Bon usage* « depuis ses origines : non pas décréter, juger, condamner, mais observer, décrire, expliquer à l'intention des lecteurs intéressés par le français, par le français vivant. » Et cette description se veut totale, caractérisant les faits selon leur usage réel : langue commune, langue littéraire, langue écrite, langue parlée, langue familière, langue archaïque, langue régionale, néologisme, vulgarisme, etc. Il n'existe pas d'ouvrage de synthèse semblable ayant connu autant de mises à jour, suivant de près l'évolution de la langue pendant 80 ans.

Le quatre-vingtième anniversaire du *Bon usage* est célébré à Bruxelles par l'Académie de langue et de littérature françaises, en présence de l'auteur en octobre 2016. La commune de Habay, souhaitant également s'associer à cet hommage, une séance solennelle est organisée le 11 décembre 2016 à Rulles, le village natal de Maurice Grevisse. Goosse se sentant trop fatigué, ne peut pas y assister. Mais est-ce pour lui-même qu'il a des craintes ou plutôt pour la santé de son épouse ?

En effet, peu de temps après, le destin frappe à nouveau : en 2017, France Bastia décède et André est veuf une seconde fois.

Lui-même s'est éteint paisiblement le 4 août au cours de cet été torride de 2019, après une vie bien remplie et une longue carrière académique et scientifique.

Là-haut, il a sans doute entamé une discussion avec son vieux maître puis collègue, Joseph Hanse, à propos d'un épineux

problème de syntaxe. Et il savoure avec malice les *r* rocailleux de Hanse accueillant la 13<sup>e</sup> édition du *Bon usage* : « Avec Grrevisse, c'était parrfait. Mais avec Goosse, c'est le plus-que-parrfait. »

À moins que, à l'instar de Pivot, il soit en train d'intervenir auprès du Bon Dieu pour une simplification des accords du participe passé.

Les Wallons peuvent être fiers du chemin parcouru par « ce petit garçon de Houffalize, si gentil », devenu un grand scientifique, unanimement reconnu, consulté par le Premier ministre français en matière de langage et auquel l'Académie française rend un tel hommage.

Ses confrères de la Commission lui sont profondément reconnaissants pour tout ce qu'il leur a apporté : la science bien sûr, mais aussi et surtout la chaleur humaine.

Jean-Marie PIERRET

### **Bibliographie d'André Goosse à partir de 2006**

Cette bibliographie prend la suite de celle que j'ai établie pour les *Mélanges de grammaire et de lexicologie française*, édités par Jean René Klein et Jean-Marie Pierret (Louvain-la-Neuve, Peeters, 1991, BCILL, 60, pp. XIII-XXVIII). Elle a été complétée pour les années 1991-2005 par Michèle Lenoble-Pinson et Christian Delcourt et a paru dans le volume intitulé *Le point sur la langue française. Hommage à André Goosse*, édité par les mêmes Michèle Lenoble-Pinson et Christian Delcourt (RBPH, 84, 3, 2006, pp. 555-562, et Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006, pp. 21-28)<sup>(1)</sup>.

Les abréviations suivantes ont été utilisées : ARLLF pour Académie royale de langue et de littérature françaises,

<sup>(1)</sup> Addition : « Le Conseil international de la langue française et l'orthographe », dans *Langue française*, 108, décembre 1995, pp. 107-111. – Je remercie bien vivement Jean-Marie Pierret pour ses conseils éclairés.

BARLLF pour *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, BCILL pour *Bibliothèque des Cahiers de linguistique de Louvain*, CILF pour Conseil international de la langue française, CRISP pour Centre de recherche et d'information socio-politiques, RBPH pour *Revue belge de philologie et d'histoire*, RG pour *Revue générale*, SLLW pour Société de langue et de littérature wallonnes.

## 2006

- « Florimond Lamy et l'égyptologie », dans RG, février 2006, pp. 63-65.  
 « La prononciation des noms de familles », dans RG, février 2006, pp. 78-80.  
 « Comment peut-on être grammairien ? » dans RG, avril 2006, pp. 45-53. [Communication présentée à l'ARLLF le 10 avril 1999 et publiée dans BARLLF, LXXVII, 1999, pp. 167-177.]  
 C. r. de Mutien-Omer HOUZIAUX, *Les œuvres musicales en latin chanté. A l'écoute des sonorités gallicanes* (Paris, L'Harmattan, 2006), dans RG, mai 2006, pp. 101-102.

## 2007

- Maurice GREVISSE et André GOOSSE, *Le bon usage. Grammaire française*, 14<sup>e</sup> édition, Bruxelles, De Boeck Duculot, 2008 (dépôt légal, 2007), 1600 pp. (site Internet : <www.lebonusage.com>). || C. r. par Michèle LENOBLE-PINSON, dans *Cahiers de linguistique*, 34/2, 2008 [2009], pp. 169-171. [Cette édition de *Bon usage* vaudra en 2010 à André Goosse le prix Albert Counson (cf. BARLLF, LXXXIX, 2011, p. 184).]  
 « Les 150 ans de la Société de langue et de littérature wallonnes », dans RG, mars 2007, pp. 37-42. – Texte paru également sous le titre « Discours de M. André Goosse », dans *Le cent cinquantième anniversaire de la Société de langue et de littérature wallonnes*, Liège, SLLW (*Mémoire wallonne*, 11), 2008, pp. 73-80. [Discours prononcé à l'Hôtel de ville de Liège le 13 décembre 2006.]  
 « A propos de dépendance », dans RG, mars 2007, pp. 59-63.  
 « Belgicisms exportés ? » dans *Hommages à Jean René Klein* (Cédric FAIRON et Béatrice LAMIROY, dir.), *Cahiers de lexicologie*, 91, 2007-2, pp. 85-102.

2008

- « Noms de familles », dans RG, janvier 2008, pp. 43-48.
- C. r. de : *En hommage à Francis Delpérée. Itinéraires d'un constitutionnaliste* (Bruxelles, Bruylant, Paris, L.G.D.J., 2007), dans RG, février 2008, pp. 82-83.
- « Une fondation wallonne bien vivante » [la Fondation Pierre-Marie et Jean-François Humblet], dans RG, avril 2008, pp. 67-68.
- « Les auteurs du *Bon usage* », dans BARLLF, LXXXVI, 2008, pp. 183-195, et dans RG, juin-juillet 2008, pp.7-17. [Communication présentée à l'ARLLF le 8 mars 2008.]
- C. r. de Paul GORCEIX, *Le symbolisme en Belgique ou L'éveil à une identité culturelle* (Paris, Euredit, 2008), dans RG, octobre 2008, pp. 84-86.

2009

- C. r. de Geneviève DUCHENNE et Gaëlle COURTOIS (dir.), *Pardon du passé, Europe unie et défense de l'Occident* (Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2009), dans RG, avril 2009, pp. 89-90.
- « Il ne prétend pas obéir », dans RG, juin-juillet 2009, pp. 87-89.
- « La "nouvelle" orthographe », dans RG, août-septembre 2009, pp. 41-51.
- C. r. d'Aline MAYRISCH-DE SAINT-HUBERT et Marie DELCOURT-CURVERS, *Correspondance 1923-1946*, éd. établie par Catherine GRAVET et Cornel MEDER (Luxembourg, Cercle des amis de Colpach, 2009), dans RG, août-septembre 2009, pp. 124-125.
- C. r. de Pol VANDROMME, *Une famille d'écrivains. Chroniques buissonnières* (Monaco, Editions du Rocher, 2009), dans RG, novembre-décembre 2009, pp. 108-109.
- « Du régionalisme linguistique, notamment en grammaire », dans *Mélanges offerts à Charles Muller pour son centième anniversaire (22 septembre 2009)*, édités par Christian DELCOURT et Marc HUG, Paris, CILF (avec le concours de l'Université de Strasbourg), 2009, pp. 183-199.
- « Pour la quinzième édition du *Bon usage* », dans *Pour l'amour des mots. Glanures lexicales, dictionnairiques, grammaticales et syntaxiques. Hommage à Michèle Lenoble-Pinson*. Textes réunis par Martine WILLEMS, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2009

(*Publications des Facultés universitaires Saint-Louis*, 122), pp. 155-171.

## 2010

- « Billet de Wallonie », dans RG, février 2010, pp. 66-67. [C. r. de Jean-Jacques GAZIAUX, *Amours wallonnes au pays de Jodoigne dans les milieux populaires de l'entre-deux-guerres* (chez l'auteur, 2009) et de Willy MARICHAL, *Traditions légendaires et croyances populaires en Haute Ardenne* (Verviers, A l'enseigne du Chat volant, 2009).]
- C. r. de Jean TORDEUR, *La table d'écriture. Prises de parole*. Textes présentés par Marie-Ange BERNARD (Bruxelles, ARLLF – Le Cri – Archives et Musée de la littérature, 2009), dans RG, février 2010, pp. 85-87.
- « *Mitan* ressuscité », dans RG, mars 2010, pp. 45-51.
- « Le deuxième sens de *déporter* », dans RG, avril 2010, pp. 35-39.
- « Observer d'abord », dans RG, mai 2010, pp. 45-51.
- « L'adjectif rival de l'adverbe », dans RG, juin-juillet 2010, pp. 61-68.
- C. r. d'Edmond PICARD et Léon CLADEL, *Lettres de France et de Belgique (1881-1889)*, éd. établie par Fabrice VAN DE KERCKHOVE (Bruxelles, Archives et Musée de la littérature – Ed. Luc Pire, 2010), dans RG, juin-juillet 2010, pp. 119-120.
- C. r. de Michel DE GHELDERODE, *Correspondance*, établie par Roland BEYEN, t. IX, 1958-1960 (Bruxelles, Archives et Musée de la littérature – Ed. Luc Pire, 2010), dans RG, juin-juillet 2010, pp. 120-121.
- « Observations et réflexions à propos d'un nouveau dictionnaire de belgicisms », dans RG, août-septembre 2010, pp. 51-61 et octobre 2010, pp. 45-50. [Michel FRANCARD, Geneviève GERON, Régine WILMET, Aude WIRTH, *Dictionnaire des belgicisms*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 2010.]
- « De la frontière linguistique », dans RG, octobre 2010, pp. 13-14. [À partir de Stéphane RILLAERTS, *La frontière linguistique, 1878-1963*, Bruxelles, CRISP, 2010 (*Courrier hebdomadaire*, n° 2069-2070).]
- « Billet de Wallonie », dans RG, novembre-décembre 2010, pp. 76-79. [À l'occasion de la publication de Louis REMACLE, *Poèmes wallons*, Liège, SLLW, 2010.]

## 2011

André GOOSSE, *Façons belges de parler. Chroniques parues dans La Libre Belgique*, présentées par Christian DELCOURT et Michèle LENOBLE-PINSON, Bruxelles, ARLLF – Le Cri, 2011, IX-658 pp. (Coll.

*Langue et linguistique*). || C. r. dans *La banque des mots*, 82, 2011, pp. 118-119 ; – Jean René KLEIN dans *Cahiers de linguistique*, 36/2, 2010 [2011], pp. 135-138 ; – Maurice VAN OVERBEKE dans RG, juin-juillet 2011, pp. 59-62 ; – Louis CHALON, dans RBPH, 92-3, 2014, pp. 976-977.

« Les aléas des locutions », dans RG, février 2011, pp. 69-73.

Maurice GREVISSE et André GOOSSE, *Le bon usage. Grammaire française*, 15<sup>e</sup> édition, Bruxelles, Groupe De Boeck, 2011, 1666 pp. (site Internet : <www.lebonusage.com>). || C. r. dans *La banque des mots*, 84, 2012, p. 113 ; – Michèle LENOBLE-PINSON dans RBPH, 92-3, 2014, pp. 974-975.

« Du *Bon usage* à l'œnologie », dans RG, août-septembre 2011, pp. 41-46.

#### 2012

« Une nouvelle offensive féministe », dans RG, mars 2012, pp. 25-32.

« L'argot dans *Les Misérables* », dans RG, avril 2012, pp. 41-48.

« Pourquoi *jeûner* et pourquoi *déjeuner* ? » dans RG, juin-juillet 2012, pp. 67-74.

« Réflexions sur l'accord du participe passé », dans RG, août-septembre 2012, pp. 43-50.

« Avatars de la majuscule », dans RG, novembre-décembre 2012, pp. 51-58.

#### 2013

« *S'il vous plait* en Belgique... et ailleurs », dans RG, janvier 2013, pp. 49-56.

C. r. de Michel DE GHELDERODE, *Correspondance*, établie par Roland BEYEN, tome X, 1961-1962 ; *Index illustré des tomes I à X* (Bruxelles, Archives et Musée de la littérature, 2012), dans RG, janvier 2013, pp. 90-92.

« Deux mots hors syntaxe », dans RG, mars 2013, pp. 49-52. [*Rhésus et Internet.*]

« Un curé dialectologue et folkloriste », dans RG, mars 2013, pp. 69-70. [À l'occasion de la publication du *Lexique brabançon (Dion-le-Val et environs)* de l'abbé Alphonse MASSAUX, éd. par Jean LECHANTEUR et Jean-Jacques GAZIAUX (Liège, SLLW, 2013).]

« Qu'est-ce qu'une faute ? » dans RG, juin-juillet 2013, pp. 81-86. [Reproduit en partie dans *Anthologie : 1865 à 2018*, dans RG, mai-décembre 2017 (paru en 2018), pp. 289-293.]

- « Heurs et malheurs d'une préposition toponymique », dans RG, aout-septembre 2013, pp. 51-58. [*Lez.*]
- « Un itinéraire original : du français au borain », dans RG, aout-septembre 2013, pp. 91-92. [À l'occasion de la réédition de Rose-Marie FRANÇOIS, *La cendre / Lès chènes* (Charleroi, micRomania, 2013).]
- C. r. de Michel OTTEN, *Paysages du Nord. Études de littérature belge de langue française* (Bruxelles, Le Cri, 2013), dans RG, aout-septembre 2013, pp. 111-112.
- « Hommage à deux académiciens disparus », dans RG, octobre 2013, pp. 73-74. [Raymond Trousson et Willy Bal.]
- « Chez les juristes », dans RG, novembre-décembre 2013, pp. 65-70. [À propos de RHADAMANTHE, *Coups de règle*, nouvelle édition (1990-2011), Bruxelles, Larcier, 2012 (*Petites fugues*).]
- C. r. de Michèle LENOBLE-PINSON, *Dictionnaire des termes de chasse passés dans la langue courante* (réédition, Paris, Honoré Champion, 2013), dans RG, novembre-décembre 2013, p. 114.
- Préface à Maurice VAN OVERBEKE, *Sur le bout de la langue* (Hamme-Mille, Les Claines, 2013), pp. 7-8.

## 2014

- « Le genre, le sexe, l'âge », dans RG, janvier-février 2014, pp. 69-77.
- « Mons et le Hainaut », dans RG, janvier-février 2014, pp. 101-102.
- « Le français en Afrique », dans RG, mai-juin 2014, pp. 72-75. [À partir de Willy BAL, *Atouts et enjeux du français en Afrique noire*, Recueil d'articles publiés entre 1966 et 2006, édité par Jean GERMAIN, Paris, L'Harmattan, 2014.]
- « Histoire d'une graphie extravagante », dans RG, juillet-aout 2014, pp. 45-52. [*oi.*]
- « Sur quelques verbes pronominaux », dans RG, septembre-octobre 2014, pp. 52-59.
- « Interrogation et négation », dans RG, novembre-décembre 2014, pp. 38-46.

## 2015

- « Le petit livre vert de l'Académie », dans RG, janvier-février 2015, pp. 60-67. [Académie française, *Dire, ne pas dire. Du bon usage de la langue française*, Paris, Philippe Rey, 2014.]



- « En souvenir d'un grand Wallon : l'Abbé Joseph Bastin », dans RG, janvier-février 2015, p. 86. [Article reproduit dans RG, mars-avril 2015, pp. 77-78.]
- « Pour et contre », dans RG, mars-avril 2015, pp. 43-49.
- C. r. de Michèle LENOBLE-PINSON, *Dire et écrire le droit en français correct. Au plaisir des gens de robe* (Bruxelles, Bruylant, 2014), dans RG, mars-avril 2015, p. 101.
- C. r. de *Romanistes et romanciers*, Textes recueillis par Daniel CHARNEUX, Christian DELCOURT et Janine DELCOURT-ANGÉLIQUE (Liège, Les Editions de la Province de Liège, 2014), dans RG, mai-juin 2015, p. 102.
- C. r. de Jean LOICQ, *Les noms de rivières de Wallonie, y compris les régions germanophones. Dictionnaire analytique et historique* (Louvain, Peeters, 2014, *Mémoires de la Commission royale de toponymie et dialectologie, section wallonne*, 26), dans RG, juillet-août 2015, pp. 101-102.
- C. r. de Christian DE BORCHGRAVE, *Les jésuites et le mouvement flamand. Histoire d'un engagement tardif mais virulent* (Louvain, Peeters, 2014, *Annua nuntia lovaniensia*, LXVIII), dans RG, juillet-août 2015, pp. 102-103.
- « La première vêtue », dans RG, septembre-octobre 2015, pp. 56-59.
- C. r. de Paul ARON et Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Edmond Picard (1836-1924). Un bourgeois socialiste belge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire culturelle* (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2013), dans RG, septembre-octobre 2015, pp. 97-98.
- « Encore l'Académie française », dans RG, novembre-décembre 2015, pp. 45-48. [À propos de *Dire, ne pas dire. Du bon usage de la langue française*, vol. II (rouge), 2015. Paris, Philippe Rey.]

## 2016

- Maurice GREVISSE, André GOOSSE, *Le bon usage. Grammaire française*, 16<sup>e</sup> édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2016, 1750 pp. (accès Internet : <www.lebonusage.com>).
- C. r. de Michel CARLY et Christian LIBENS, *La Belgique de Simenon. 101 scènes d'enquêtes* (Neufchâteau, Weyrich, 2016), dans RG, mars-avril 2016, p. 114.
- C. r. de Vincent ENGEL, *Le prêtre et le big bang. Georges Lemaître, l'homme de Dieu qui comprit les lois de l'univers* (Paris, J.-C. Lattès, 2013), dans RG, mai-juin 2016, pp. 91-92.

- C. r. de Jacques CRICKILLON, *Compagnons d'aventure. Chroniques de science-fiction, fantasy et fantastique (1988-2013)* (Bruxelles, Editions Samsa ; ARLLF, 2015), dans RG, mai-juin 2016, p. 95.
- C. r. de Ginette MICHAUX, *André Sempoux. L'écrit bref : comme givre au soleil* (Bruxelles, Luce Wilkin, 2015), dans RG, mai-juin 2016, pp. 95-96. [C. r. reproduit dans RG, novembre-décembre 2016, pp. 96-97.]
- C. r. de Paul-F. SMETS, *Paul Hymans, un authentique homme d'État* (Bruxelles, Racine, 2015), dans RG, mai-juin 2016, p. 97.
- C. r. d'Hugues WENKIN, *Eben-Emael. L'autre vérité* (Neufchâteau, Weyrich, 2016), dans RG, juillet-août 2016, p. 89.
- C. r. d'Henriette WALTER et Pierre AVENAS, *La mystérieuse histoire du nom des oiseaux. Du minuscule roitelet à l'albatros géant* (Paris, Robert Laffont, 2007), dans RG, juillet-août 2016, pp. 89-90.
- C. r. de Bruno KARTHEUSER, *Robert Schaus memento, 1939-2015* (Saint-Vith, Krautgarten, 2016), dans RG, septembre-octobre 2016, pp. 103-104.

## 2017

- « Qu'est-ce qu'une faute ? » dans *Anthologie : 1865 à 2018*, dans RG, mai-décembre 2017 [paru en 2018], pp. 289-293. [Reproduit en partie l'article paru dans RG, juin-juillet 2013, pp. 81-86.]

Monique COPPENS D'ECKENBRUGGE